

ANDRÉ GIDE

**Le Prométhée  
mal enchaîné**

*nrf*

GALLIMARD





## ŒUVRES D'ANDRÉ GIDE

*Aux Éditions Gallimard*

*Poésie*

LES POÉSIES D'ANDRÉ WALTER. *En frontispice portrait de l'auteur par Marie Laurencin.*

LES CAHIERS ET LES POÉSIES D'ANDRÉ WALTER (« Poésie/Gallimard ». Édition augmentée de fragments inédits du *Journal*. Édition de Claude Martin).

LES NOURRITURES TERRESTRES.

LES NOUVELLES NOURRITURES.

LES NOURRITURES TERRESTRES *suivi de* LES NOUVELLES NOURRITURES.

AMYNTAS.

*Théâtre*

LES CAVES DU VATICAN. *Sotie.*

LES CAVES DU VATICAN. *Farce en trois actes et dix-neuf tableaux tirée de la sotie. Édition de 1950.*

LE PROMÉTHÉE MAL ENCHAÎNÉ.

PALUDES (« Foliothèque », n° 97. Commentaire et dossier réalisés par Jean-Pierre Bertrand).

SAÛL. *Drame en cinq actes. (« Répertoire du Vieux-Colombier ».)*

LE ROI CANDAULE.

ŒDIPE.

PERSÉPHONE.

*Suite de la bibliographie en fin de volume*

LE PROMÉTHÉE  
MAL ENCHAÎNÉ



ANDRÉ GIDE

LE PROMÉTHÉE  
MAL ENCHAÎNÉ

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1925.*



à Paul-Albert Laurens

*Je te dédie ce livre, cher ami,  
parce que tu voulus bien le louer.*

*Quelques rares pareils à toi puis-  
sent-ils, en cette gerbe de folle  
ivraie, trouver, comme tu fis, du  
bon grain.*

*A. G.*



Au mois de mai 189..., deux heures après midi, on vit ceci qui put paraître étrange :

Sur le boulevard qui mène de la Madeleine à l'Opéra, un monsieur gras, entre deux âges, et que rien ne signalait d'ailleurs que sa peu commune corpulence, fut abordé par un monsieur maigre, qui, souriant, et sans songer à mal croyons-nous, remit au premier un mouchoir que celui-ci venait de laisser tomber. Le monsieur corpulent remercia sans phrases et allait continuer sa route quand, se ravisant, il se pencha vers le maigre et dut lui demander un renseignement, que celui-ci dut lui donner, car sortant aussitôt de sa poche une encre portative et des plumes le monsieur gras les tendit sans plus de façons au monsieur maigre, ainsi

qu'une enveloppe qu'il tenait jusqu'alors à la main. Et ceux qui passaient purent voir l'homme maigre y écrire aussitôt une adresse. — Mais ici commence l'étrangeté de l'histoire, qu'aucun journal pourtant ne consigna : le monsieur maigre, après avoir rendu la plume et l'enveloppe, n'avait pas eu le temps de sourire un adieu, que le monsieur gras, en guise de remerciement, lui colla brusquement sa main sur la joue; puis sauta dans un fiacre et disparut, avant qu'aucun des spectateurs attirés (j'en étais), revenu de sa surprise, n'ait eu l'idée de l'arrêter.

J'ai su depuis que c'était Zeus, le banquier.

Le monsieur maigre, visiblement gêné par l'attention que lui prodiguait le public, affirmait qu'il avait à peine senti la gifflée, bien que le sang sortît de ses narines et de sa lèvre déchirée. Il suppliait qu'on voulût bien le laisser tranquille, et devant son insistance les promeneurs finirent par s'écarter. Le lecteur nous permettra donc de ne pas nous occuper plus, à présent, de quelqu'un qu'il reverra suffisamment dans la suite.

CHRONIQUE  
DE  
LA MORALITÉ PRIVÉE



Je ne parlerai pas de la moralité publique, parce qu'il n'y en a pas. Mais à ce propos une anecdote :

Quand, du haut du Caucase, Prométhée eut bien éprouvé que les chaînes, tenons, camisoles, parapets et autres scrupules, somme toute, l'ankylosaient, pour changer de pose il se souleva du côté gauche, étira son bras droit et, entre quatre et cinq heures d'automne, descendit le boulevard qui mène de la Madeleine à l'Opéra.

Diverses célébrités parisiennes passèrent à l'envi devant ses yeux. Où vont-ils ? se demandait Prométhée, et s'attablant à un café devant un bock il demanda : « Garçon ? où vont-ils ? »

## HISTOIRE DU GARÇON ET DU MIGLIONNAIRE

Si Monsieur les voyait repasser comme moi tous les jours, dit le garçon, il pourrait tout aussi bien demander d'où ils viennent. Ça doit être tout un puisqu'ils repassent tous les jours. Je me dis : puisqu'ils repassent c'est qu'ils n'ont pas trouvé. J'attends maintenant que Monsieur me demande : Que cherchent-ils, parce que Monsieur va voir ce que je vais lui répondre.

Alors Prométhée demanda :

— Que cherchent-ils ?

Le garçon reprit :

— Puisqu'ils n'y restent pas, ça n'est donc pas le bonheur. Monsieur me croira s'il veut, et, s'approchant, il dit plus bas : — Ce qu'ils



cherchent, c'est leur personnalité. Monsieur n'est pas d'ici ?

— Non, dit Prométhée.

— Au reste, ça se voit, dit le garçon. Oui : personnalité ; ce que nous appelons ici, idiosyncrasie. Ainsi moi (un exemple), tel que vous me voyez, vous jureriez que je suis garçon de café. Eh bien ! Monsieur, non ; c'est par goût. Vous me croirez si vous voulez : j'ai une vie intime : j'observe. Les personnalités, il n'y a que cela d'intéressant ; et puis les relations entre personnalités. C'est très bien arrangé, ici, le restaurant ; par tables de trois ; je vous expliquerai le maniement tout à l'heure. Vous allez bientôt dîner, n'est-ce pas ? on vous présentera...

Prométhée était un peu fatigué. Le garçon reprit :

— Des tables de trois, oui, c'est ce que j'ai trouvé de plus commode. Trois messieurs arrivent ; on les présente (quand ils le demandent, naturellement) parce qu'à mon restaurant, avant de dîner on doit dire son nom ; et puis ce qu'on fait ; tant pis si on se trompe.

Alors on s'assied ; (pas moi) on cause (pas moi non plus) — mais je mets en relation ; j'écoute ; je scrute, je dirige la conversation. A la fin du dîner je connais trois êtres intimes, trois personnalités ! Eux, pas. Moi, vous comprenez, j'écoute, je relate ; eux subissent la relation. Vous me demanderez : qu'est-ce que tout cela me rapporte ? Oh ! rien du tout. Mon goût à moi, c'est de créer des relations... Oh ! pas pour moi... C'est là comme qui dirait une action absolument gratuite.

Prométhée paraissait un peu fatigué. Le garçon reprit :

— Une action gratuite ! ça ne vous dit rien, à vous ? Moi ça me paraît extraordinaire. J'ai longtemps pensé que c'était là ce qui distinguait l'homme des animaux : une action gratuite. J'appelais l'homme : l'animal capable d'une action gratuite. Et puis après j'ai pensé le contraire : que c'était le seul être incapable d'agir gratuitement. Gratuitement ! songez donc : sans raison — oui, je vous entends — mettons : sans motif ; incapable ! Alors ça a commencé à m'embêter. Je me disais : pour-

quoi fait-il ci ? pourquoi fait-il ça ?... Ça n'est pas pourtant que je sois déterministe... Mais, à ce propos, une anecdote :

J'ai un ami, Monsieur, vous ne le croiriez pas, qui est Miglionnaire. Il est intelligent aussi. Il s'est dit : une action gratuite ? comment faire ? Et comprenez qu'il ne faut pas entendre là une action qui ne rapporte rien, car sans cela... Non, mais gratuit : un acte qui n'est motivé par rien. Comprenez-vous ? intérêt, passion, rien. L'acte désintéressé ; né de soi ; l'acte aussi sans but ; donc sans maître ; l'acte libre ; l'Acte autochtone ?

— Hein ? fit Prométhée.

— Suivez-moi bien, dit le garçon. Mon ami descend, le matin, avec, sur lui, un billet de 500 francs dans une enveloppe et une gifle prête dans sa main.

Il s'agit de trouver quelqu'un sans le choisir. Donc, dans la rue, il laisse tomber son mouchoir, et, à celui qui le ramasse (débonnaire puisqu'il a ramassé), le Miglionnaire :

— Pardon, Monsieur, vous ne connaissiez pas quelqu'un ?

L'autre : — Si, plusieurs.

Le Miglionnaire : — Alors, Monsieur, vous aurez je pense l'obligeance d'écrire son nom sur cette enveloppe ; voici des plumes, de l'encre, du crayon...

L'autre écrit comme un débonnaire, puis : — Maintenant m'expliquerez-vous, Monsieur... ?

Le Miglionnaire répond : — C'est par principe ; puis (j'ai oublié de dire qu'il est très fort) lui colle sur la joue le soufflet qu'il avait en main ; puis hèle un fiacre et disparaît.

Comprenez-vous ? deux actions gratuites d'un seul coup : ce billet de 500 francs à une adresse pas choisie par lui, et une gifle à quelqu'un qui s'est choisi tout seul, pour lui ramasser son mouchoir. — Non ! mais est-ce assez gratuit ? Et la relation ! Je parie que vous ne scrutez pas assez la relation. Car, parce que l'acte est gratuit, il est ce que nous appelons ici : réversible. Un qui a reçu 500 francs pour un soufflet, l'autre qui a reçu un soufflet pour 500 francs... et puis on ne sait plus... on s'y perd. — Songez donc ! une action gratuite ! il n'y a rien de plus démoralisant. — Mais



ANDRÉ GIDE

**Le Prométhée  
mal enchaîné**

... Mal enchaîné, en effet, puisque le voici à Paris, en 1899, débarquant du Caucase. Et puis, mal enchaîné, parce que cet amoureux des hommes n'a plus besoin de chaînes : il est devenu amoureux de son oiseau ; il le nourrit, dans l'espoir que ce vautour déplumé qui ressemble à une conscience deviendra le bel aigle du Progrès, de l'Idéal, de l'Essor... A ce régime, Prométhée dépérit. Même, il en mourrait si, à la suite d'une conférence qu'il a donnée sur le thème *A chacun son aigle*, son ami Damoclès n'était mort d'y avoir trop cru.

Sur la tombe fraîche, Prométhée improvise une causerie, bien différente de la première, et où il vante le destin de Mœlibée, l'homme heureux qui s'en va, nu, vers un bonheur champêtre. Après l'enterrement, il invite ses amis à manger avec lui l'aigle bien gras dont il a seulement gardé les plumes.

*nrf*



9 782070 227648



25-II

A 22764

ISBN 2-07-022764-2

Extrait de la publication